

Dossier artistique

Pauline Boucharlat

24, route de Peignat, 74150 Marcellaz-Albanais
Tel : 06 26 77 09 63
Mail : pboucharlat@hotmail.com

Formée à l'Ecole des Arts Appliqués de la ville de Lyon puis en histoire de l'art à l'Université Ca' Foscari de Venise, Pauline Boucharlat s'est ensuite spécialisée aux techniques photographiques et vidéographiques.

Sa démarche, tant théorique que pratique autour des images, ainsi que son intérêt pour la co-construction et la prise en compte du processus de travail dans l'élaboration des oeuvres sont des éléments constitutifs de son travail de plasticienne.

Ses outils sont autant la photographie, la vidéo, les images d'archive, les choix des procédés sont fonction de leur articulation avec les propos de l'oeuvre.

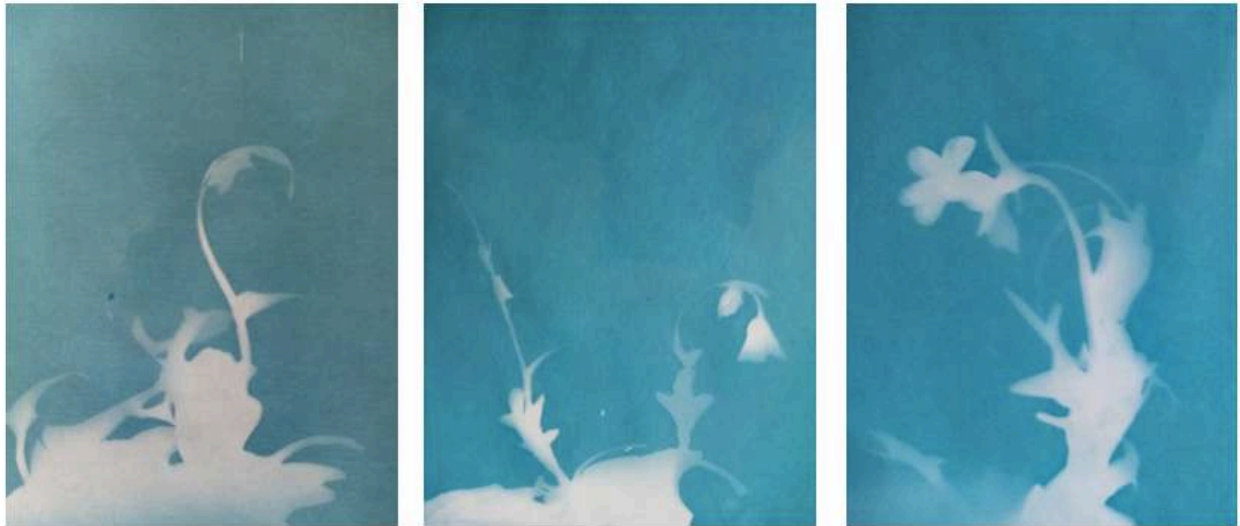
Artiste et commissaire d'exposition, elle oeuvre également en direction des jeunes artistes afin de leur donner une visibilité sur la scène artistique contemporaine. Installée depuis peu à Annecy où elle collabore régulièrement en tant que programmatrice artistique pour l'espace d'art nomade Imagespassages, cet engagement lui permet de nourrir son travail personnel de création.

Chargée des projets éducatifs et artistiques pendant quinze ans au Jeu de Paume à Paris et chargée de cours à l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, Pauline Boucharlat met aujourd'hui son expérience au profit de projets expérimentaux qui prennent diverses formes : expositions, programmations artistiques, résidences d'artistes et rédaction de textes et d'entretiens pour des artistes en émergence.

Axes de réflexion et de travail :

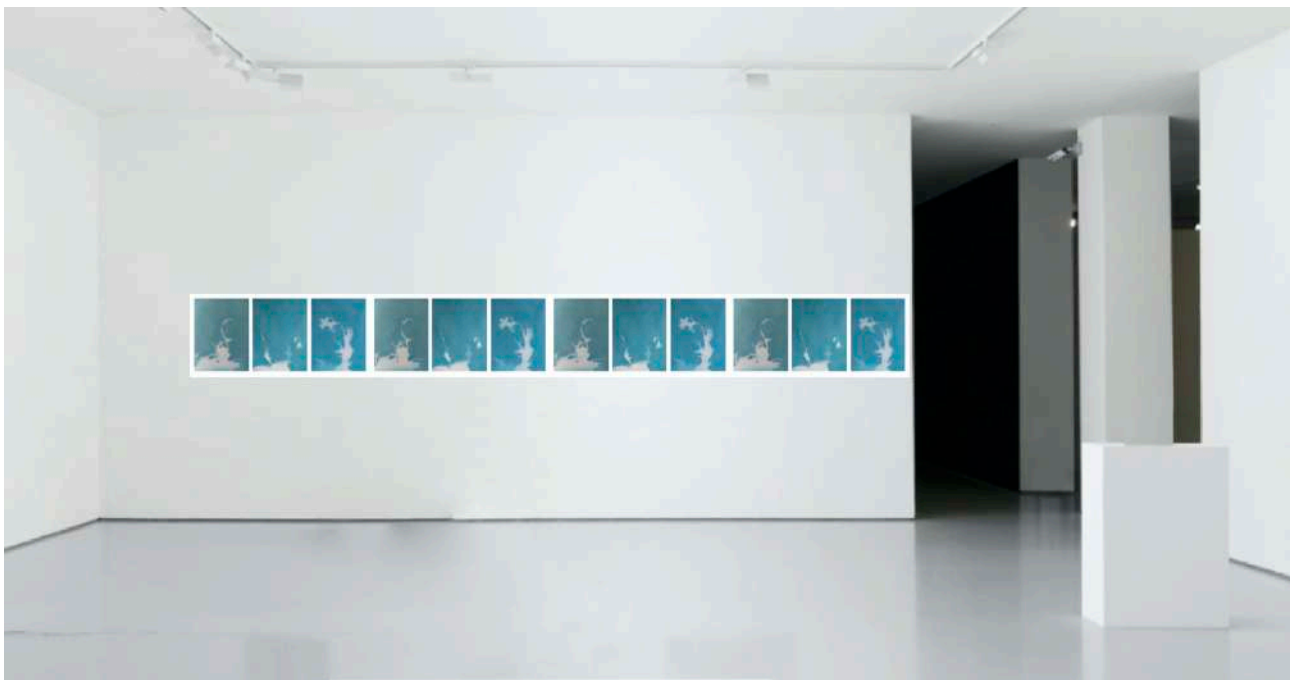
- Traces et histoire
- Archives et mémoire
- Usages et statuts des images dans l'art et dans la société
- Processus de travail collaboratif

Site Internet : www.paulineboucharlat.com



Saxifrages, 2020

Cette série composée de photographies de saxifrages. Plante herbacée appelée également "brise béton", pousse là où on ne l'attend pas, dans les interstices de la ville. Les cyanotypes s'estompent pendant la journée et retrouvent leur intensité pendant la nuit. Ainsi, les saxifrages semblent vivantes, elles sont la métaphore de résilience et de résistance....La technique photographique utilisée fait référence au début de la photographie notamment avec les Pencils of nature de Fox Talbot. Les images donnent à voir des figures évanescentes et fragiles. Sortes de fantômes ou d'ombres qui apparaissent et disparaissent pendant le temps de l'exposition.





Héliodons, 2020

L'héliodon est un outil qui permet de simuler l'ensoleillement sur maquettes d'architecture à tout moment de l'année. Il facilite la visualisation, pour une latitude donnée, de la pénétration du soleil ou l'étude des ombres portées suivant les saisons et les heures de la journée.

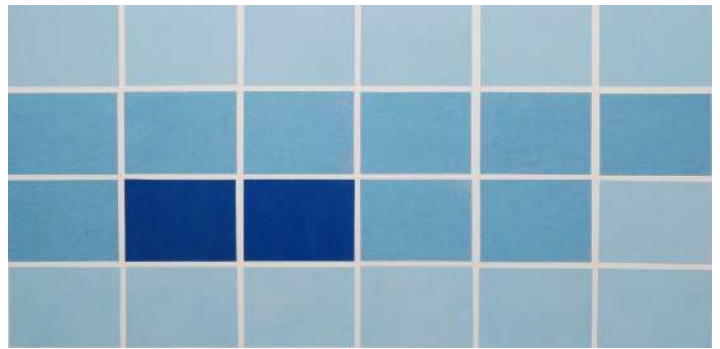
Bas-relief réalisé in situ en s'appuyant sur les jeux entre architecture et lumière d'un site. L'intervention presque imperceptible garde une trace du passage de la lumière au travers d'une ouverture. Il s'agit de rendre visible ce déplacement de la lumière et donc de suivre les mouvements de la terre en augmentant légèrement l'épaisseur du mur sur la partie ombragée. Le bas relief est alors perceptible en fonction des variations de lumière dans le bâtiment.

L'idée est de travailler la "masse" de l'architecture, c'est-à-dire sa substance et son volume, dans le but de composer de vastes espaces de coexistence visuelle, à mi-chemin entre réalité et abstraction et ainsi explorer les formes et les lignes, les ombres et la lumière qui sculpte et traverse les bâtiments.

« L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique des volumes sous la lumière. »
Le Corbusier



5 novembre 2019



3 décembre 2019

Série « Ciels », 2019-2020 (Cyanotypes)

« Ciels » est une série dont chaque élément est composé de vingt-quatre feuilles photosensibles (ou cyanotypes) qui correspondent à une heure de la journée. Un élément est réalisé par mois. Nous percevons ainsi le déroulement du temps et les variations de la lumière en fonction des aléas climatiques. En effet, ces feuilles de coton sont apprêtées avec du citrate d'ammonium ferrique et du ferricyanure de potassium qui les rendent réactives aux ultraviolets, leur coloration bleutée varie donc en fonction de leur temps d'exposition à la lumière du soleil. C'est ainsi que chaque heure, une feuille est présentée face au ciel pendant plusieurs minutes.

Le protocole est rigoureux et systématique, il mime par certains aspects celui des expérimentations scientifiques. La modalité de présentation peut également rappeler des tableaux d'analyse comparative. Elle nous renvoie tout à la fois aux premières tentatives photographiques comme les essais photosensibles d'Hippolyte Bayard et à la « grille » des artistes modernes.

« Ciels » procède à une double exploration par la réactivation d'un procédé photographique ancien : en premier lieu il s'agit de donner à voir le déroulement du temps et la captation de la lumière qui sont des éléments constitutifs de ce médium tout en mettant à jour son incapacité descriptive.

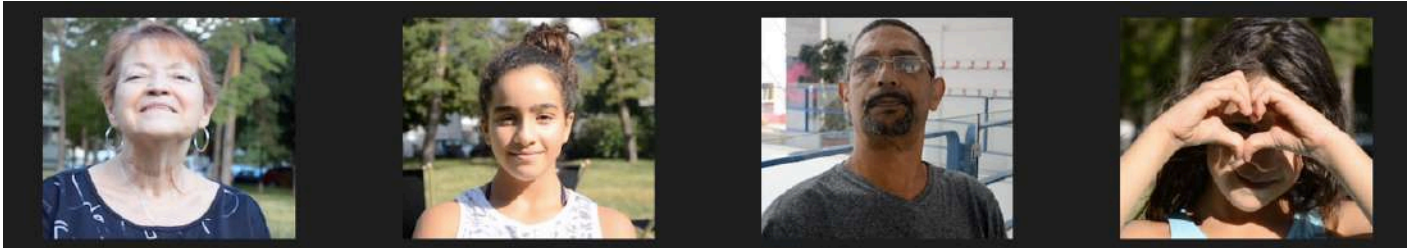
Un élément correspond à une journée (soit 24 feuilles) et mesure 119 cm X 59 cm

Installation :

Coller / clouer au mur

4 lignes horizontales de 6 photographies espacées d'un centimètre de chaque côté.

Hauteur du sol : 1m 20 / 1m30



Ma chanson, 2019 (vidéo)

La chanson est l'un des marqueurs de l'histoire, miroir des sociétés, réplique de leur évolution. Elle traduit l'intime mais aussi les coups de colères révolutionnaires. Elle console, elle vilipende, elle interroge. Elle nous rentre dans la tête pour y demeurer et traverser les générations, elle est au cœur de notre civilisation.

Cette vidéo a été réalisée à partir d'entretiens menés avec des résidents des quartiers des Teppes et de Novel à Annecy, en juillet 2019. L'été, le centre social Mikado organise un événement festif, les résidents sont invités à se retrouver et participer à des jeux et des activités culturelles. Ouvert à tous, c'est un moment de partage et de rencontres. C'est dans ce cadre que j'ai installé mon mini studio afin de poser trois questions aux participants :

Pouvez-vous me chanter une chanson qui vous a été transmise ?
En connaissez-vous l'origine ?
Que signifie-t-elle pour vous ?



Série de cartes postales « Contrechamps », 2019

Le point de départ de ce travail est une observation dont nous avons tous fait l'expérience. La carte postale touristique, cadre et nous donne à voir une petite partie d'un lieu que l'on veut mettre en valeur et qui répond aux attentes, à l'imagination et à l'idée que les voyageurs se sont faits de ce lieu.

Je me pose alors la question : « à quoi ces cartes postales tournent-elles le dos? », au sens propre et au sens figuré. Une réalité que nous ne voulons pas montrer, que nous refusons de voir?

J'ai donc décidé de me rendre dans des lieux touristiques très fréquentés qui sont représentés dans de nombreuses cartes postales pour réaliser une photographie du contrechamps, c'est à dire à ce qui était derrière le photographe lorsqu'il a pris la photo.

Choisir de photographier ce qui est derrière le photographe, cet espace auquel il a littéralement tourné le dos révèle un autre regard, de nouveaux points de vue sur la ville, mettant à jour sa quotidienneté, sa pluralité.

Les images produites sont imprimées sous forme de cartes postales

« Le paysage repose sur une ambivalence des relations entre l'environnement, le regard et les images. [L'anthropologue français] Philippe Descola en fait une description très juste : on voit un paysage quand on retrouve dans un environnement la beauté d'une image, photographie ou peinture admirée précédemment. On reconnaît un paysage plutôt qu'on le découvre. On est moins touché par la beauté d'un lieu qu'on ne reconnaît en lui la beauté d'une image. [...] faire des images, c'est aussi produire de nouveaux paysages, ouvrir de nouveaux champs au regard ou plutôt rendre différemment visible ce qui nous entoure.»¹ »

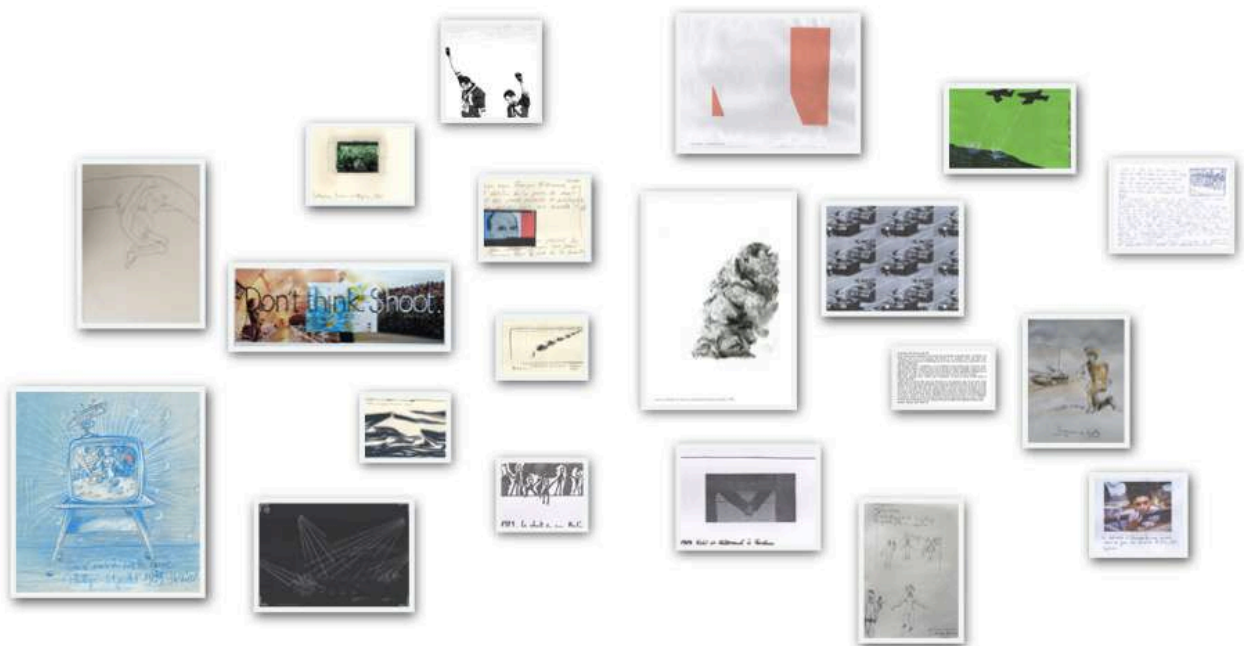
¹ Raphaël BOURGOIS, entretien avec Alain BUBLEX in "Alain Bublex: "Penser la mobilité essentiellement comme la liberté du déplacement, c'est se fourvoyer""", AOC [Analyse Opinion Critique], 15.12.2018

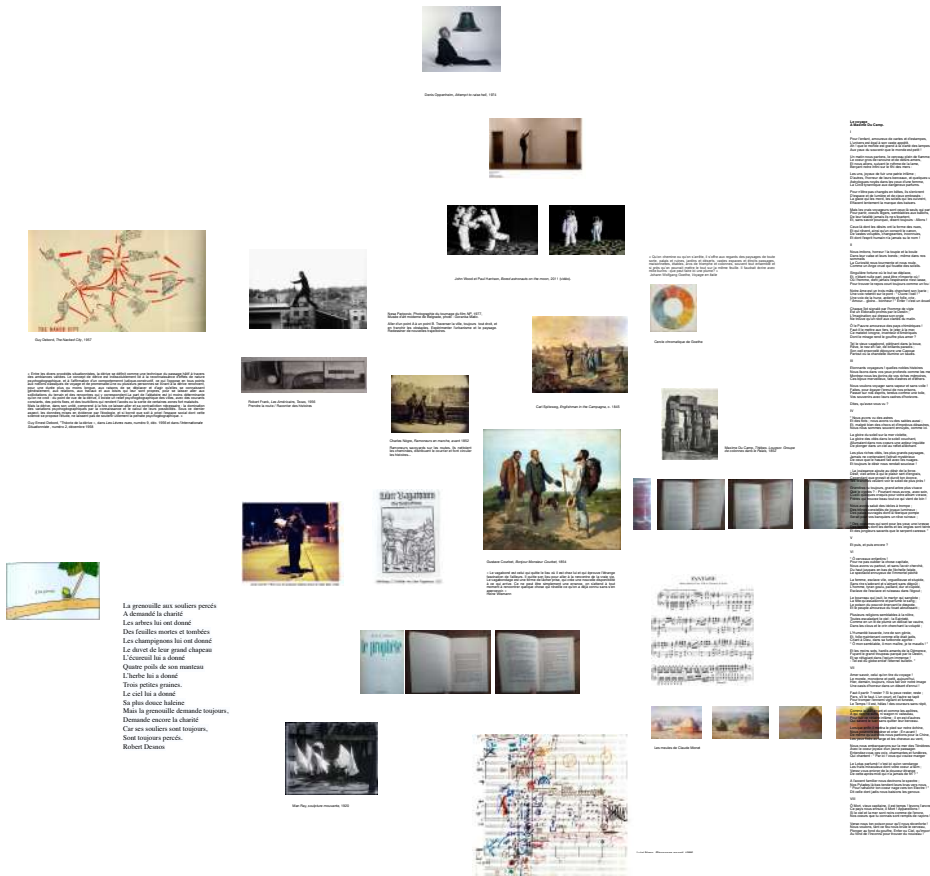
Esquisses du XXe siècle, 2019-2020

Ce projet participatif rassemble plus d'une centaine de croquis de souvenirs de premières images médiatiques. Selon l'âge des participants on voit se redessiner une histoire du XXe siècle par l'image. Ces « premières images » ont souvent été les marqueurs d'une certaine prise de conscience politique.

C'est la question du rôle des images médiatiques dans la construction / l'écriture de l'histoire, la manière dont notre perception de ces images vont jouer un rôle majeur dans notre appréhension des événements.

Edition sous la forme de boîtes d'images





Vagabondages, 2018

Le projet « Vagabondages » interroge de diverses manières les notions de voyage, d’errance, de rencontre, d’altérité au travers de l’histoire de la représentation, de la littérature de la musique. La projection / ou la bâche grand format (selon les possibilités d’exposition) met en espace sous la forme d’une constellation mes correspondances avec des artistes, des historiens de l’art, de la musique et du cinéma, des écrivains autour de ce thème du vagabondage. Ces échanges épistolaires ont pris forme et ont fini par constituer une sorte de rhizome, qui invite le spectateur à prolonger cette activité spéculative.

« Le vagabond est celui qui quitte le lieu où il est chez lui et qui éprouve l’étrange fascination de l’ailleurs. Il quitte son lieu pour aller à la rencontre de la vraie vie. Le vagabondage est une forme de lâcher prise, qui crée une nouvelle disponibilité à ce qui arrive. Ce ne peut être simplement une errance, on s’attend à tout moment à rencontrer quelque chose qui réveille ce qu’on a déjà connu sans s’en apercevoir. » Heinz Wisman



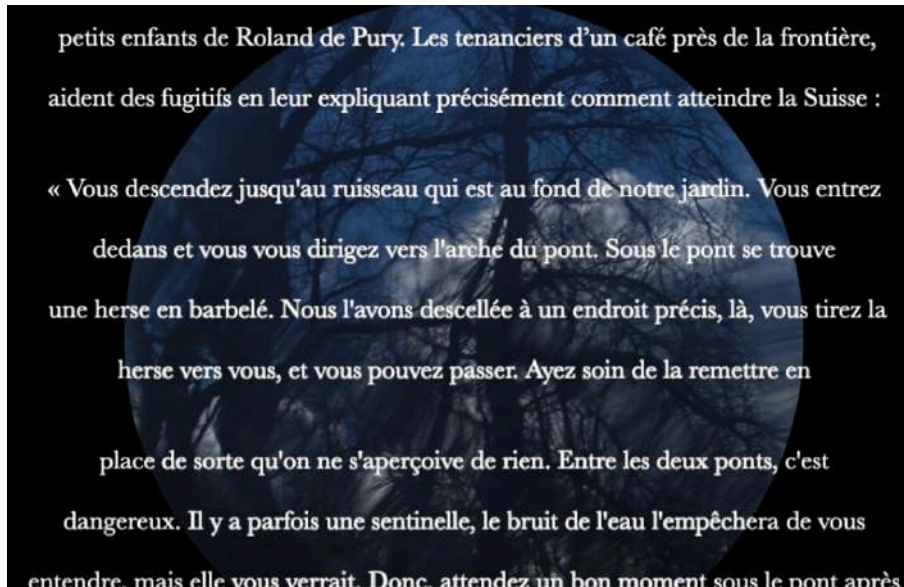
Points de passage, 2018 - 2020 (série photographique)

La série photographique « Points de passage » porte sur la mémoire de personnes, de lieux et de leur inscription dans le paysage. L'origine est un intérêt pour des récits, des témoignages d'hommes et de femmes, passeurs ou survivants, qui pendant la Seconde Guerre mondiale, ont aidé ou ont franchi de manière clandestine, la frontière de la France vers la Suisse. Grâce à des entretiens menés après-guerre et conservés dans des archives ou consignés dans des ouvrages d'histoire, j'ai pu identifier et retrouver ces points de passage. Il est en effet tout à fait bouleversant de constater, la précision avec laquelle ces témoins ont gardé en mémoire, la topographie de ces lieux.

M'intéressant particulièrement aux relations qu'entretiennent paysage et mémoire, je propose à travers ce projet, de rendre compte de ces récits tout en questionnant la notion de frontière par sa représentation photographique. Ces photographies ont été réalisées à partir de reflets dans un miroir noir, outil des peintres de paysage au XVIIIe siècle.

Impression sur verre acrylique contrecollage sur Alu Dibond
Diamètre 70 cm





Point de passage, Archamps, 2020 (vidéo - 2')

Réalisé en lien avec la série photographique Points de passage. Cette vidéo permet de rendre visible les recherches effectuées et donner à voir les documents et témoignages nécessaires à l'élaboration de la série.

« Un paysage où se sont accomplis de grands faits historiques ressemble beaucoup à un paysage du même genre où rien n'est arrivé ».

Jules Lemaître, Chateaubriand, Calmann-Lévy, 1912, cité dans Albert Thibaudet, Réflexions sur la critique, Gallimard 1939, p.34



Les caches, 2018 - 2021 (Série photographique)

L'idée de cette série photographique est née à la suite d'une rencontre avec l'histoire de François Gruffaz, ancien résistant durant la Seconde Guerre mondiale. Cet habitant d'Etercy (Pays de l'Albanais) portait des vivres à l'attention du maquis et les plaçait dans des « caches ».

En tant qu'artiste-photographe, je m'intéresse aux faits historiques et à leurs inscriptions dans le paysage. J'ai initié la recherche de lieux stratégiques notamment par le biais de récits familiaux transmis oralement.

Enquête photographique autant qu'historique ce projet s'intéresse aux traces de l'histoire tout en questionnant les possibilités de la photographie de donner à voir.

« On ne peut donc jamais dire : il n'y a rien à voir, il n'y a plus rien à voir. Pour savoir douter de ce qu'on voit, il faut savoir voir encore, malgré tout. Malgré la destruction, l'effacement de tout chose. Il faut savoir regarder comme regarde un archéologue. Et c'est à travers un tel regard — une telle interrogation — sur ce que nous voyons que les choses commencent à nous regarder depuis leurs espaces enfouis et leurs temps enfuis. »

Georges Didi-Huberman, *Écorces*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2011, p. 61-62